

Écologie et Humanités

(<https://ecologieethumanite.wordpress.com>)

Titre de séance : « *La praxis écologique de Bernard Charbonneau et Jacques Ellul: les décennies 1930 et 1970 en miroir* » (10/12/14, UBM).

Forme : Conférence et débat.

Intervenant : Timothée Duverger, doctorant en histoire contemporaine (EA 2958 CEMMC, Université Bordeaux Montaigne).

Les organisateurs de l'initiative doctorante « Écologie et Humanités » proposent, en supplément de cette séance, des textes choisis d'Ellul et notamment de Charbonneau :

1. Les origines de l'engagement : « Un monde s'était organisé sans nous. Nous y sommes entrés alors qu'il commençait à se déséquilibrer. Il obéissait à des lois profondes que nous ne connaissions pas – qui n'étaient pas identiques à celles des Sociétés antérieures. Personne ne se donnait la peine de les chercher, car ce monde était caractérisé par l'anonymat : personne n'était responsable et personne cherchait à le contrôler. Chacun occupait seulement la place qui lui était attribuée dans ce monde qui se faisait tout seul par le jeu de ces lois profondes »¹.

2. Le personnalisme gascon et la technique : « La Technique domine l'homme et toutes les réactions de l'homme. Contre elle, la politique est impuissante, l'homme ne peut gouverner parce qu'il est soumis à des forces, irréelles bien que très matérielles, dans toutes les sociétés politiques actuelles »².

3. Réminiscence chez Ellul : « La technique est autonome : ce fait doit être examiné dans des perspectives diverses selon les puissances à l'égard de qui elle est autonome. Elle l'est d'abord à l'égard de l'économie ou de la politique [...] Mais, un degré au-delà, l'autonomie se manifeste à l'égard de la morale et des valeurs spirituelles. La technique ne supporte aucun jugement, n'accepte aucune limitation [...] [p. 132] étrange renversement ; l'homme ne peut vivre sans sacré ; il reporte son sens du sacré sur cela même qui a détruit tout ce qui en été l'objet : sur la technique – Dans le monde où nous sommes, c'est la technique qui est devenue le mystère essentiel »³.

4. Réminiscence chez Charbonneau : « La prise de conscience de l'autonomie de la technique n'est donc pas simple affaire de connaissance ; elle suppose un affaiblissement de cette volonté de puissance, de ce besoin de dominer les choses et les hommes, cet activisme qui tient lieu à l'individu moderne de religion »⁴.

5. Charbonneau face la bombe : « L'explosion qui a détruit Hiroshima n'est qu'un point de départ et si la destruction d'un pays cesse désormais d'être une formule de rhétorique, demain la destruction du globe sera à notre portée. Événement analogue à la découverte de l'Amérique, la bombe clôt le monde. Nous connaissions théoriquement ses limites, maintenant nous nous heurtons à elles. Sous la menace d'explosion finale, la Terre forme un tout ; la solidarité de tous les hommes qui la peuplent cesse désormais d'être une formule pour devenir un fait direct »⁵.

¹ Jacques Ellul et Bernard Charbonneau, « Directives pour un manifeste personnaliste » (1935), document rédigé par Ellul et relu par Charbonneau, dans *Nous sommes des révolutionnaires malgré nous. Textes pionniers de l'écologie politique*, introduction de Quentin Hardy, textes transcrits par Sébastien Morillon, corrigés et annotés par Christian Roy, Paris, Éditions du Seuil, collection « Anthropocène », 2014, p. 49.

² *Id.*, p. 57

³ Jacques Ellul, *La technique ou l'enjeu du siècle* (1954), Paris, Economica, 1990, p. 122 ; p. 132.

⁴ Bernard Charbonneau, « An deux mille » (1945), conférence publique faite au palais des Arts de Pau en présence du préfet des Basses-Pyrénées, reproduction dans Bernard Charbonneau et Jacques Ellul, *Nous sommes des révolutionnaires malgré nous. Textes pionniers de l'écologie politique, op. cit.*, p. 210.

⁵ *Id.*, p. 198.

6. **La bombe comme symbole du totalitarisme** : « Ce qui caractérise le monde totalitaire où nous vivons, c'est la symbiose du politique et du technique, l'accord entre la volonté de puissance des chefs d'État et la curiosité objective, le sens mécanique, la docilité bornée des techniciens [...] la bombe atomique est le produit monstrueux de cet accouplement de la politique et du technique »⁶.

7. **Le sentiment de la nature, une force révolutionnaire** : « Le sentiment actuel de la nature est une accusation portée contre une civilisation qui veut tout apaiser en niant dans l'existence le conflit de l'homme et du monde extérieur ; une [p. 183] revendication, même aux dépens des conditions nécessaires à la jouissance des œuvres faites, des conditions nécessaires pour faire une œuvre : une révolte des forces productives contre le capitalisme culturel »⁷.

8. **Le renforcement de l'armature sociale** : « Le progrès ne s'acquiert pas sans un renforcement de l'armature sociale, c'est-à-dire en fin de compte de l'État : la synthèse entre une liberté indéfiniment accrue et un confort indéfiniment accru est une utopie »⁸.

9. **Pan se meurt** : « Il n'y aura plus de nature ; comme il était autrefois englobé dans le cosmos, l'homme le sera dans l'espace organisé par l'Aménagement du Territoire. Le même système définira les gestes du travailleur dans l'usine, et ses vacances dans la verdure. La même explication scientifique s'appliquera à l'esprit et à la matière, et les techniques ordonneront l'homme en même temps que son milieu. Ainsi réintégrera-t-il le tout dont il avait prétendu se distinguer »⁹.

10. **La grande mue** : « En 1930 la nature était immuable, en 1960 il est non moins sûr qu'il n'y en a pas ; mais dans les deux cas la plus grande aventure humaine de tous les temps ne met pas l'homme en cause, et il n'a pas à intervenir. La croissance technique et économique indéfinie est à la fois le fait et le dogme fondamental de notre temps, comme l'immutabilité d'un ordre à la fois naturel et divin fut celui de passé. La grande mue qui travaille les sociétés industrielles, et les autres à leur suite, est à la fois la réalité immédiate que nous pouvons appréhender dans le quotidien de notre vie et le moteur profond d'une Histoire que religions et idéologies s'époumonent à suivre ; chacun l'expérimente à chaque instant, et pourtant, par delà classes et frontières, elle met en jeu l'humanité »¹⁰.

11. **Vers le contrôle social total** : « L'homme ne se libère de la nature qu'en développant [p. 76] la surnature – ou seconde nature – sociale. Il n'échappe à la nécessité qu'en se soumettant à d'autres contraintes, encore plus déterminantes parce que moins externes que les premières : quand c'est l'homme qui lie l'homme, le nœud est autrement serré que s'il était noué par la nature. Et plus l'organisation sociale progresse avec l'exploitation de la terre, plus elle fait payer en contrainte les libertés qu'elle procure [...] Rien n'ayant jamais été donné pour rien sur terre, si l'homme prétend s'émanciper totalement de la nature, il pourrait bien le payer d'un contrôle social total »¹¹.

12. **La recherche d'équilibre** : « S'il est vrai que la liberté humaine se dégage de la nature, il est non moins vrai que la destruction ou l'organisation de la nature est la fin de la liberté. L'homme doit péniblement se maintenir entre ces deux abîmes : la totalité cosmique et la totalité sociale ; et c'est ce terme même de nature qui lui indique où est son étroit chemin. Il implique qu'elle n'est plus la divinité que nous devons adorer, ni la matière inerte dont nous pouvons user à notre guise. Qu'est-ce que la nature ? – C'est le cosmos présent à la conscience, devenu, l'objet d'une terreur sacrée, celui d'un amour lucide »¹².

⁶ *Id.*, p. 206.

⁷ Bernard Charbonneau, « Le sentiment de la nature, force révolutionnaire » (1937), article paru dans *Le journal intérieur des groupes personalistes du Sud-Ouest (Bayonne, Bordeaux, Pau, et Toulouse)* reproduction dans Bernard Charbonneau et Jacques Ellul, *Nous sommes des révolutionnaires malgré nous. Textes pionniers de l'écologie politique*, op. cit., p. 182-183.

⁸ *Id.*, p. 178.

⁹ Bernard Charbonneau, *Le Jardin de Babylone* (1969), Paris, Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, 2002, « Introduction », p. 11.

¹⁰ Bernard Charbonneau, *Le système et le chaos. Critique du développement exponentiel*, Paris, Éditions anthropos, 1973, p. 10.

¹¹ Bernard Charbonneau, *Le Feu vert* (1980), Lyon, Parangon/Vs, 2009, II, 5, « La nature et la liberté associées dans l'histoire », p. 75-76.

¹² Bernard Charbonneau, *Le Jardin de Babylone* (1969), Paris, Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, 2002, « Conclusion », p. 250.